Les Fabricants de Nouvel-1 les à Sensation.

Au milieu de crises tristes. douloureuses même. comme cellé que nous traversons, nous ne connaissons rien de funeste, d'exaspérant comme l'intrusiou dans toutes les conversations, à propos de tout et hors de tout propos, de ce que l'on appelle les mossieurs bien informés, qui se piquent d'en savoir plus que les autres et visent à la sensation. Ils vous arrivent, constamment, porteurs d'une nouvelle à vous faire trembler, et qu'ils lancent au milieu du plus calme des entretiens, comme un anarchiste lance sa bombe au milieu d'une foule joyeuse.

Ils out le plus profond dédain pour le bruit qui court les rues et qui est déjà parvenu à vos oreilles. Fi donc! C'est du nouveau qu'ils vous servent infailliblement, et plus leur racontar est épicé, plus il leur plait, pl s ils se hâteut de le semer autour d'eux. Vous avez entendu liste, comme nous le sommes tous. XIII précisât par une nouvelle parler vaguement d'un malade; ils haussent les épaules de pitié; ils en out vu deux, et ils vous décrivent toutes les circonstances de la maladie avec un aplomb renversant. Ne leur parlez pas des médecins; ils en savent, a'enx seuls, plus que tous les membres réunis de la faculté. Puis, l'effet cherché étant produit, ils vous lâchent et vont porter ailleurs leur boniment et rait l'égoïsme de l'opulence en dans certains cantons industriels; semer la terreur. C'est leur métier, à eux; c'est leur spécialité, et ils y sont d'autant plus dangereux, qu'ils vous débitent ces jolies choses avec l'action de la plus profonde conviction. Rien de plus naturel; ils en arrivent à se croire eux-mêmes; ils jureraient que c'est arrivé.

que toutes les paniques dans les grands centres de population. Il serait facile de les prendre sur le fait et de les confondre; car ils suivent toujours le même système : et, ee qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il leur réussit toujours, qu'il s'agisse d'une crise financière, politique ou sanitaire.

C'est ainsi que se créent pres-

Gardons-nous avec soin des messieurs bien informés; neuf fois sur dix, ils nous trompent et vont même jusqu'à se tromper eux-mêmes; gardons-nous des donneurs de conseils; dix fois sur douze, ils nous égarent. Nous avous des autorités médicales, écontons-les et suivons leurs avis: des autorités civiles, conformons nous à leurs règlements, et ne crovons pas en savoir plus que ceux que nous avons chargés de nous éclairer et de nous guider; nous ne nous en trouverons que mieux.

La moustache rajeunie de

C'est dans la région normande dont il est un des meilleurs fusils. dans la commune du Hâvre, que M. Félix Faure « le sieur Félix Faure » suivant l'expression consacrée, a pris son permis de chasse. Il a une immense remarque à faire sur le libellé du signalement qui se trouve en marge du parchemin cynégétique.

· L'année dernière, on lisait, pour M. Félix Faure : « Cheveux «blancs»; moustache: «grisonnante»; sourcils: «grisonnants».

Cette année, on a écrit : « Cheveux: «blancs»; moustache: «blonde»: sourcils: «blonds».

Ce qui tendrait à prouver que si les gens éprouvés se font des cheveux blanes, les gens heureux s'en font de blonds.

La Salsepareille d'Aver est fortement con contrée : c'est le remede le plus économiq e dent on puisse se servir pour puiller le sang. Une hérésie dangereuse

UNE MENACE SOCIALE.

L'été est la saison des congrès, et la Suisse est la plus fraîche des résidences estivales. On y est in- Suisse peuvent aisément s'entenvité par les sites à considérer les dre et concentrer leurs efforts. Déchoses élevées. C'est pourquoi jà dans la petite république catholes juifs se sont rassemblés à Bâle lique de Fribourg, ces principes pour rêver à la reconstruction commencent à être appliqués, et, d'une Jérusalem terrestre, et les au nom de l'Evangile, les riches catholiques, à Fribourg pour éta- sont souvent molestés et dégagés blir sur terre le règne définitif de du superflu qui les empêcherait la nouvelle Sion, annoncée par les de passer par le trou de l'aiguille. prophètes.

chrétienne. On y a agité la ques prouverait, en termes exprès, s'il tion du socialisme chrétien. Le était consulté. Car, si un tel régipape tient-il pour cette doctrine ou me s'étendait à toute la surface de bien, au contraire, la réprouve-t- la terre, le Saint-Siège et l'Eglise

Inutile de chercher le mot de à un état de pauvreté incomparal'énigme dans la fameuse encycli- ble avec les exigences actuelles de que sur la condition des ouvriers. la primauté romaine. Il s'est apitoyé sur le sort des misérables, il a déploré l'excessive jet si grave et qu'il ne laissât subinégalité des conditions. Il a proposé comme remèdes, du côté des propre pensée. riches, la pratique de la charité : du côté des pauves, la pratique de tation socialiste chrétienne se mala résignation, rendue plus facile nifestent dans certains coins de la par l'usage des confréries. A ce France. Dans la Gironde, l'alliance compte, tout homme de cœur est est faite entre les catholiques et les socialiste, et celui-là mériterait pires révolutionnaires. d'être lapidé qui regarderait comme l'idéal social un état où séviface du désespoir de l'indigence. où, dans les campagnes, les chaires Léon XIII a donc fait profession presbytérales feraient écho aux de socialiste, en même temps que adjurations agraires de M. Jaurès; de chrétien ; mais il ne s'ensuit où une jacquerie soi-disant cathopas qu'il se soit prononcé pour le lique s'allierait à l'insurrection des socialisme chrétien tel que l'enten-faubourgs urbains, c'en serait fait dent les apôtres autrichiens, irlan- pour longtemps de tout gouvernedais, suisses et français de cette singulière doctrine.

res catholiques, il s'agit de faire la paix sociale et l'obéissance aux passer en lois d'Etat et de rendre obligatoires pour tous les principes communistes vaguement imoliqués dans les préceptes de l'Evangile. La tentative n'est pas nouvelle. Au moyen âge, un jeune homme hardi, comme François d'Assises, était frappé tout à coup d'un rayon de la grâce; il apercevait subitement le sens caché des saintes écritures : il entrevoyait l'idéal de la vie parfaite suivant la loi nouvelle. Aussitôt, il distribuait ses hiens aux pauvres; il prêchait le renoncement absolu à toute richesse. Il trouvait des disciples et des imitateurs. On faisait une petite communauté de misérables volontaires dans quelque sans utilité, de nos jours encore,caverne; puis un monastère, enfin un ordre mendiant était fondé.

encore, s'ils obéissent à la règle de gner leur vie». leur fondateur, de vrais socialistes chrétiens. Mais ils le sont parce- blics étaient inscrits sur un regisque tel est leur bon plaisir, et le renoncement qu'ils prêchent, ils en temps. Quant aux parapluies, ils ont donné l'exemple.

société parfaite suivant l'Evaugile n'ont plus recours à ces moyens naïfs et désagréables. Ils savent bien que leur propre depouillement ne servizait guère à l'extinction totale du paupérisme. Ils remarquent aussi que ces déplacements de richesses sont indifférents à l'ordre général. Car, si ie donne toute ma fortune à un ou plusieurs pauvres, rien n'est changé dans le monde si ce n'est que les pauvres d'hier sont devenus les riches du lendemain. Il

digence proletarienne.

En ce sens pratique, les socialis réglée par eux ne sera pas fort

agréable, mais qu'elle préparera à Le nouveau fiacre automobile. merveille tous les hommes aux dé

lices compensatoires du paradis

céleste. Quoi qu'il en soit, leur

action est parallèle ; elle aboutit

aux mêmes résultats : exaspéra-

Le jour où le socialisme révolu-

ment fondé sur la liberté.

autorités régulières. Il lui appar-

aux Etats qu'il comble de ses béné-

de violence, de rapine et d'insur-

Le parapluie remonte, paraît-il

Paris une corporation de «para-

pluies publics ». La police avait

encouragé, en 1769, cette indus-

trie qui nous semble bizarre, -

mais qui ne serait pas toujours

sous prétexte de «fournir une com-

laux portefaix une facilité de ga-

Les porteurs de parapluies pu-

devaiert être de taffetas vert-

couleur d'espérance pour annon-

Le Renovateur des Cheveux de Hall rend la

LES MIETTES DU VOYAGE.

Si l'on en croit les récents pros-

re, déjà portraituré sur soie, pelu-

che et velours, va voir son image

popularisée sur toutes sortes de ré-

cipients, depuis les riches verres

en cristal destinés aux fines li-

émaillé où soldats et paysans man-

Sait-on le nombre de poésies fai-

bourg a été chargée de transmet-

De quoi passer quelques bonnes

Soixante-dix environ.

soirées, cet hiver, à l'Elysée.

cer sans doute le beau temps.

sans rivaux pour la to lette.

gent leur soupe.

son image!

à une époque assez ancienne.

rection.

ciale, emploi des movens révolutionnaires pour escalader le pouvoir et faire courber tous les fronts sous un niveau égal. MM. Guesde et Jaurès en France, Decurtins en

La plus parfaite concorde n'a pas XIII n'a jamais recommandé cette semblé régner dans l'assemblée sorte de socialisme et qu'il la rétout entière se trouveraient réduits

Léon XIII s'y est montré socia-

En effet, pour les révolutionnai-

Les franciscains étaient et sont

Aujourd'hui, les apôtres d'une

faut donc des lois qui contraignent les hommes à vivre dans cette égalité de pénurie qui réjouit le Créateur, et ces lois doivent avoir pour objet la dépossession des possédants et la généralisation de l'in-

tes chrétiens sont absolument d'accord avec ceux qui ne le sont pas. tes à l'occasion de son voyage. Ils ne diffèrent que par le but. Les que notre ambassade à St-Pétersrévolutionnaires de l'école marxiste prétendent ainsi amener sur la tre à M. Félix Faure? terre le règne de l'égalité paradisiaque; les révolutionnaires chrétiens conviennent que la société

C'est l'ancien fiacre utilisé avec un moteur. Il n'y a plus de brancards, bien entendu, puisqu'il n'y a plus de chevaux.

tion des foules contre l'iniquité so-Le moteur se trouve placé en avant de la caisse, entre les roues de devant et sous le siège du conducteur. Au lieu du tablier en cuir proté

geant le cocher, se trouve en avant du siège un panneau vertical ar rondi, en bois peint, de la même couleur que la caisse de la voiture Sur ce panneau est écrit «Com pagnie des Petites-Voitures». Les

roues de devant qui ont souffrir

de la trépidation, sont renforcées Le moteur est à pétrole. Ca ne Or il est bien évident que Léon sent pas très bon mais il paraît que le voyageur ne sentira rien. Ce n'est point là le fiacre automobile de l'avenir: ce n'est que l'utilisation transitoire de l'ancien matériel roulant. Il serait impossible de le transformer radicale

ment du jour au lendemain.

La compagnie se propose au contraire de trouver un modèle de fiacre automobile qui soit l'idéal de la voiture sans cheval. On n'y serait même utile que Léon atteint pas du premier coup: on a dans l'œil, dans l'esprit, la voituencyclique sa doctrine sur un sure qui s'adaptait si parfaitement à la traction animale, qu'on ne s'isister aucune équivoque sur sa magine point la possibilité d'un autre système. Il faut tout ou-En effet, des symptômes d'agiblier pour trouver le type parfait

gance et la sécurité. Quand on construisit les premiers wagons, que fit-on? Des voitures qui n'étaient que l'ancienne tionnaire cesserait d'être confiné diligence! Pourquoi, parce que le modèle de la diligence nous hantait, qu'on n'arrivait pas à se figurer autre chose pour les voyageurs que ce qui les avait si longtemps transportés. Peu à peu, on s'aperçut que la voie ferrée appelait d'autres voitures. Mais pour n'avoir pas tout de suite rejeté un modèle imcompatible avec l'em-Le pape considère que sa mission ploi de la vapeur, combien d'esla plus auguste consiste à prêcher | sais malheureux aboutissant enfin, après soixante ans, au wagon-couloir qui réalise un suffisant con-

qui réunira la commodité l'élé-

fort! tient de rendre un signalé service La compagnie veut éviter l'école des débuts. Le fiacre automobile dictions, en étouffant dans son animé par un moteur électrique origine la plus détestable des hérésera créé en vue de son caractère sies, celle qui consiste à tirer des spécial. textes de l'Evangile des préceptes

«Que sera ce nouveau véhicule on n'en sait encore rien. Quel moteur le trainera ? On essaye tous ceux que l'on présente sans distinction d'origine ; on pourra, Au siècle dernier, il y avait à avec les modèles achetés, créer plus tard, un curieux musée ré trospectif de l'automobilisme, le chapitre universel de ses essais et de ses tâtonnements.»

LE COCHER MÉTAMORPHOSÉ.

Les cochers savent que cette ré modité de plus aux Parisiens, et volution s'accomplit. Ils sont trop profondément philosophes oour s'en alarmer. D'autant qu'on les familiarise, dans les dépôts, avec la mécanique. On en prend tre «ad hoc» tenu par la Sûreté du un au hasard, par-ci, par-là. On e fait monter sur le siège et on 'improvise mécanicien.' Il s'apercoit qu'il a sous la main un animal docile, robuste, obéissant, qui s'arrête instantanément et ne bronche pas en route. Cet apprentissage est une affaire de trois ou quatre jours. Tous s'y font très bien Sans doute, ils ne sauront pas ré parer leur machine en route si elle s'avarie, mais savent-ils réparer leur voiture, quand elle pectus commerciaux qui ont circulé à St-Pétersbourg, M. Félix Fauest en panne?

> Une amusante histoire nous revient du congrès international de Moscou

queurs jusqu'aux gamelles en bois Le docteur Koch avait envoyé au congrès, auquel il devait pren-On a bu ses paroles, on va boire dre part, le droit d'inscription. fixé à vingt-cinq francs. Au der-nier moment, le célèbre médecin allemand se trouva empêché. Mais, s'il dut renoncer aux joies de faire triompher ses idées au congrès de Moscou, il ne renonça pas à rentrer dans son versement, et il ble terre n'est qu'une vallée de larvient de réclamer ses vingt-cinq mes. francs

Il n'y a pas de petites économies.

VINGT ANS.

En pensant au printemps De notre espèce humaine Qu'on est bête à vingt ans

Est-oe ta foi de maître. O ciseleur en l'art D'écrire, ou m'eux peut être Le regret du renard ?

Ou son air de docteur errave, tout vieux en somme, N'est qu'un affreux menteur. Tout vénérable sage du plaisir détac Hélas! a passé l'âge Giorieux du péché.

Moi-mêm : qui souvent Rêve au passé que j'alme. Mais ne suis que révant.

Qui savent encor rire, Etant vieux et vilains Non. non, Sarcey, vieux maltre.

Les vieux-vieux, dont la tête Est blanche et dont le cœur Est sec, sont l'âge béte Es tristement moqueur.

Leur grande sapience, Dont ils ne font plus rien, Vaut-elle la science D'un tout jeune vaurien ?

La jeunesse à vingt ans, Un peu felle peut-être, Mais aux cheveux flottants

Ardente, au vif sentir, Superbe, imprévoyante. Mentant non pour mentir

La jeunesse où l'on aime Un peu, beaucoup, toujours, Et qu' met le ciel même Aux baisers de vos jours;

Haineux, grincheux, trop vieux, Dédaigneux de la pomme Qui sourit aux yeux ;

Jeunesse enthousiaste

Jeunesse qui se donne Sans peur de blasphémer, Se 'ivre et s'abandonne

Au grand bonheur d'aimer Jaunessa d'hároisme

Jeunesse dont les fautes Qu'absout le sentiment, he sont point assez hautes Pour l'affreux châtiment,

O jeunesse, ò jeunesse, Admirable printemps, Faut il qu'on te counsisse Alors qu'ul n'est plus temps ?

chemia de ser orie chinois.

On annonce de Vladivostock que le premier coup de pioche pour la construction du chemin de fer oriental chinois a été donné. lundi, dans les environs de Stanitza-Poltavskaïa, sur le territoire du Céleste Empire, et en présence des autorités locales, tant chinoises

que russes. L'amiral de la Bédollière, com-

Un jeune prêtre assiste un ancien militaire à ses derniers moments:

-Songez, mon fils, au bonheu des élus; après tout, cette miséra-

le vieux.

Monsiear Sarcey, critique, Normalien, écrivain, Journaliste, sceptique Et vieux,—l'est-oa en vain !—

Disait l'autre semaine.

Avec son air bonhomme

Les charmantes bâtises D'avril et du printemps Deviennent des sottises Pour les vieux impotents. Je le sais bien moi-même

Connaissez vous le dire Des Picards, ces malins

Vilain conséquemment, Tu te trompes peut être, Ou mieux certainement.

Bt la jounesse, o maitre.

La jeunesse croyante,

La jeunesse admirable Dans sa prime beauté Et jamais misérable, Malgré sa pazvreté :

La jeunesse où votre 1 ne Est en parfait accord Pour adorer la femme Et l'adorer encor :

La jeunerse, è bonhomme

La jeunesse, facile En sa naiveté, Mais au cour imbécille Et tout plein de bonté.

Qui doit chercher en vain Pourquoi l'Ecclésiaste Est un livre divin ;

Et qui ne connaît pas Le hideux égolsme Qui marche dans nos pas

Et pour qui Dieu lui-même, Miséricoraieux, A la clarté suprême Du pardon radieux—

Serait-elle aussi bete;
Et quand le vieux Saroey
En ris, hochant la tête,
Rit-il vraiment!—Qui sait!----

mandant de l'escadre française. assistait également à cette céré-

-De l'arme à gauche, soupire

LES ORIGINES.

--DE-L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE

Quel a été le rôle de Gambetta dans les fiançailles franco-russes? A-t-il été réellement un des pre-

miers pionniers de l'alliance? Gambetta était, à l'intérieur comme à l'extérieur, un opportuniste. Du jour où il sentit que la et un intérêt réel, indiscutable, à

nationalités; il ne se passionna jamais ni pour les Italiens, ni pour l'unité allemande, ni pour les Po- qu'on ne peut efficacement les délonais. Il blâma vivement le «Vive la Pologne !» de Floquet.

« Survient la guerre franco-allemande. Gambetta constate l'attitude des puissances, et lorsque quelque temps après la signature du traité de Francfort, une pièce célèbre de Dumas fils, les « Daniceff», fait, dans une scène très caractéristique, une allusion sensa-tionnelle à l'amitié de la Russie pour la France. Gambetta se tient sur la plus expresse réserve, comme M. Thiers, qui cependant n'était pas hostile à la Russie.

«Mais l'idée d'une entente possible avec la Russie germait. On appelait cette politique la politique des Danicheff. Le mot avait été prononcé par M. Thiers.

«En 1875, un fait très important se produisit : l'intervention de la Russie pour empêcher l'Allemagne de nous déclarer la guerre. C'est la mission du général Le Flô. tant de fois raconté. Mais ce qu'on sait moins, c'est l'intervention de l'Angleterre, intervention qui se produisit en même temps que celle de la Russie.

-Une pareille agression de la part de Allemagne, avait dit Lord Derby au chargé d'affaires de France, soulèverait en Europe une indignation universelle, et ce sentiment ne serait nulle part plus vif qu'en Angleterre. L'Allemapouvez compter sur moi, vous pouvez compter que le gouvernement anglais ne manquera pas à son devoir. Je vous donne à cet égard toutes les assurances que peut vous donner le ministre d'un souverain constitutionnel.

«Le ministre tint parole. «Or. Gambetta était déjà, à cette époque, pour l'alliance anglaise. Il resta fidèle à sa politique.

«Sur ces entrefaites, la guerre turco-russe éclata. Alors Gambetta était plutôt favorable à la Turquie, et, toujours hostile à la politique des nationalités, il ne faisait pas grand fonds sur ces Serbes et ces Bulgares en faveur de qui la Russie partait en guerre. Comme un ami lui demandait

ce qu'il allait faire et s'il enverrait quelqu'un à St-Pétersbourg: «—J'y ai pensé, fit Gambetta.

«-Et ton choix est fait ! «—Oui

«-Qui envoies-tu? «-Le duc d'Aumale.

«-Tu n'y songes pas! Que di ront les radicaux

«-Je m'en moque «-Et si le duc d'Aumale refuse! «—Il ne refusera pas.

«-Mais enfin s'il refuse «-Je lui en ferai donner l'ordre par le ministre de la guerre : c'était alors le général Campenon.

«Quelques jours après, Gambetta était renversé du pouvoir. Six mois après la France perdait l'Egypte, malgré, les efforts de Gambetta pour décider le gouverne ment à maintenir le condominium franco-anglais.

Plus tard, il s'écriait à la tri-

«Ne rompez jamais l'alliance anglaise! Oh! je sais ce qu'on peut! alleguer; il faut en finir avec les taires de Paris. équivoques, et je ferai connaître

toute ma pensée: je suis parfaite ment un ami éclairé et sincère des Anglais, mais non pas jusqu'à leur sacrifier les intérêts français.

Soyez-en convaincus, les Anglais, en bons politiques qu'ils sont n'estiment que les alliés qui savent se faire respecter et compter avec leurs intérêts. Et précisément, ce qui me sollicite à l'alliance anzlaise, à la coopération anglaise dans le bassin de la Méditerranée et en Egypte, c'est que, ce que je redoute le plus, entendez-le bienoutre cette rupture néfaste-c'est que vous ne livriez à l'Angleterre, politique française avait intérêt, et pour toujours, des territoires, des fleuves et des passages où vos'unir à la politique slave, il aitre droit de vivre et de trafiquer guilla du côté de la Russie. lest égal au sien. Ce n'est donc pas « Avant 1870, Gambetta était pour humilier, pour abaisser, pour très hostile à la politique dite des atténuer les intérêts français, que je suis partisan de l'alliar ce anglaise : c'est parce que je crois fendre que par cette union, par cette coopération. S'il y a rupture, tout sera perdu.

«Quelques jours après, l'Egypte était perdue. «Gambetta se tourna aussitôt du ôté de la Russie.

«Au mois de septembre, il vit Skobeleff

«Les entretiens de Gambetta et de Skobeleff sont l'origine, la première origine des conventions mi litaires actuelles entre la France et la Russie.

« Moins de quatre mois après au mois de décembre, Skobeleff mourait. Gambetta le suivait de quelques jours. Et Chanzy suivait

Gambetta. «Mais le principe de l'alliance franco-russe était arrêté.

-Telle fut la politique russe de Gambetta, la politique d'un opportuniste.

La question des loteries en France

Les « surprises» des journaux.-A la thèse soutenue par le substitut Leloir affirmant que les loteries organisées par les journaux tombaient sous le coup de la loi gne ne saurait braver un pareil de 1836, qui prohibe les loteries, soulèvement de l'opinion. Vous Me Antony Aubin, pour le «Jourde 1836, qui prohibe les loteries, nal», a répondu, au point de vue du droit-et tout en reconnaissant que la jurisprudence est contraire -« qu'il n'y a pas loterie là où le gain de l'un n'est pas le fait ou la conséquence de la perte des au-

Me Joseph Ménard, pour la « Libre Parole», dont le cas ne ressemble pas tout à fait à celui des autres, puisque son tirage n'avait lieu qu'au profit de ses abonnés, a argumenté ainsi:

Si le texte de la loi punit toute opération offerte au public pour faire naitre l'espérance d'un gain qui serait acquis par la voie du ort, encore faut-il prouver que cette opération délictueuse a été réellement offerte au public. Les surprises de la « Libre Parole » étaleut uniquement destinées aux abonnés du journal, pas même aux acheteurs au numéro. A ceux seulement qui avaient, en prenant un abonnement, manifesté leur volonté de faire partie de la famille, à ceux-là on offrait une participation aux bénéfices. Ainsi font de nombreuses maisons qu'on n'a ja-

mais inquiétées. Me Albert Danet, avocat du «Gaulois», a conté, pour finir, cette anecdote

A l'une des loteries du «Gaulois», l'un des gros lots, un piano. fut gagné, devinez par qui? Par un honorable magistrat d'une grande ville du Midi. Le magistrat se montra fort satisfait, jusqu'au jour où il apprit les poursuites: mais, ce jour-là, pris de scrupules juridiques, il écrivit au «Gaulois» et le livre des abonnés témoigne que son abonnement a été changé. L'heureux gagnant l'a fait mettre au nom de sa femme. Autre détail amusant: le tirage de l'une des loteries du «Gaulois»

a été présidé par le doyen des no-

hors.

Au cinquième étage, sons les combles d'une maison de la rue Montorgueil, c'était une assez vaste saile mansardée basse de plafond, éclairée par deux fenêtres donnant sur une courette intérieure.

au plus, penchés sur leurs ca siers, travaillaient à composer des prospectus au rabais. Assis sur un banc deux hommes en redingote devisaient ensemble.

Quatre ou cinq ouvriers tout

L'un était court, trapu, rou geaud, l'autre grand, blême, mai gre et voûté. Au bruit que fit la porte violemment poussée par Gaston, le

terpella. -Que demandez-vous, moneieur f - Votre patron, le nommé

corrigeur de l'imprimerie l'in-

Martin! répliqua Lachesnaye sans se découvrir. Interloqué par l'insolence du nouveau venu, le corrigeur parut hésiter.

-M'avez-vous entendu! cla ma Gaston, je veux parler au sieur Martin. A ces mots, le petit homme rougeaud quitta son banc, traversa la salle et s'approcha de

Lachesnaye. -Vous êtes peu bien élevé. mon cher monsieur... Je suis les ouvriers étaient accourus et — Nous ne croiserons pas le M. Martin; que désirez-vous? - Monsieur, riposta Gaston La face balafrée par le coup froidement l'autre.

plus. Il s'était déjà élancé de- | d'une voix haletante, je suis le de canne, Saint-Firmin avait remarquis de Lachesnaye, le mon- pris tout sen calme. sieur L.... outragé par votre Vipère"!....

M. Martin, devant cette figure contenue. convulsée par la colère, recula instinctivement.

il placidement, j'en déclipe la gure. responsabilité. -Soit; quoique vous fassiez dépense de vélin, dit avec flegun ignoble métier, monsieur! Maintenant j'exige, vous en- suis moins prodigue, voici ma tendez, j'exige un renseigne carte!

ment! -Lequel? -Quel est ce Saint-Firmin et ces deux noms: où demeure-til? demanda péremptoirement Gaston.

Interloqué, l'imprimeur ne répondait rien et jetait à la dérobée un coup d'œil vers sou compagnon demeuré à l'écart. Mais déjà celui-ci s'était levé, lentement il avait traversé la

chambre et venant se camper devant Gaston: -Je suis M. de Saint Firmin, dit-il froidement. min! hurla Lachesbaye, vous le jours très calme.

polisson, vous le drôle, vous la

face à gifles! misérable! Et levant la canne, il la lui avoir infligé cette correction? brisa sur le visage.

A son tour, Saint-Firmin vou- C'est vraiment vous faire trop lut se ruer sur Gaston, mais déjà d'honneur! séparèrent les deux hommes!

-Votre carte, monsieur, de ge le pistolet.

Gaston tira de la poche de son pardessus un paquet de cartes chesnaye tourna les talons et -Je n'ai pas lu l'article, dit- et les jeta à l'autre en pleine fi- sortit. -Inutile de faire une pareille

me le pamphlétaire. Moi, je

Il tendit à M. de Lachesnaye un carton imprimé et Gaston lut chez Wallace Bryant.

PROSPER LATOUR OU DE entre les deux hommes s'étaient SAINT-FIRMIN,

75, rue Saint-Joseph. _ J'attends vos témoins! fit

PUBLICISTE,

Lachesnaye.

d'une voix rauque Gastou de

Croiser le fer avec vous!.... se disait son ami.

droit de choisir mon arme! J'exi-Un de nous deux restera sur manda-t-il d'une voix basse et le terrain.

Sans répondre, Gaston de La-

XII

En sortant de l'imprimerie, Gaston de Lachesnaye se rendit Depuis la rupture du mariage du jeune attaché, les rapports

LA RENCONTRE.

légèrement refioidis. Gaston avait conservé cette étrange méfiance vis-à-vis de 'Américain qu'il avait ressentie le soir où Wallace Bryant avait paru vouloir le réconcilier avec

Diane de Saint-Albin. Mille petits détails sans importance, passés jusqu'alors ina--Ils seront chez vous dans perçus, lui revenzient à la mé -Ah! c'est vous le Saint-Fir- une heure, répliqua l'antre tou- moire : une parole prononcée sur un ton équivoque, l'éclair d'un quelle bonne surprise! -Savez-vous bien, monsieur regard ironique ou d'un sourire Latour, dit Saint-Firmin, s'écria moqueur qui, sans faire naître Eh bien! tiens! attrape cela, Gaston avec une rage froide, que d'injurieux soupçons, avaient je devrais me borner à vons cependant éveillé de vagues doutes sur la sincérité de celui qui

> D'ailleurs le jeune homme ne pouvait oublier que c'était Wallace qui l'avait entraîné dans un fond soupir. fer, cher monsieur, dit toujours tripot clandestin. Les paroles de sa sœur adopti-

Des voies de fait.... J'ai le | ve: "Je voudrais vous défendre | Saint-Firmin. contre votre mauvais ange", lui semblaient imprégnées d'une se, une inexplicable mystificaprophétique signification. De son côté Wallace Bryant

> avait, depuis quelque temps, paru le fuir. Cependant ils avaient conservé vis-à-vis l'nn de l'autre une cette affaire si bizarre!.... Auattitude suffisamment cordiale. riez-vous quelque soupçon du courte pause, pe is brusquement: Lorsqu'ils se rencontraient ils véritable auteur de l'article? paraissaient, sux yeux du mon-

de, aussi intimes que par le pas-

Gaston trouvait donc naturel de demander à l'Américain de lui servir de témoin pour la rencontre. Il trouva Wallace Bryant chez

ui, occupé à dépouiller une volumineuse correspondance. Sur le bureau, au milieu d'au res journaux, la "Vipère" déplopait les zigzags de sa vi gnette. A l'entrée de Lachenaye, Wal-

dant les deux mains: -Mon cher ami, exclama-t-il avec une apparente effusion Gaston cependant, avait jeté un regard sur la feuille de chan-

tage et, fronçant les sourcils:

lace Bryant se leva et, lui ten-

-Je vois, dit-il, que vous êtes au courant de l'abominable offense dont je suis victime! L'Américain prit une expression attristée et poussa un pro-

-Oui, mon pauvre ami, fit.il. j'ai lu en effet cet article signé

C'est certainement une curieu-

une curieuse mystification? s'é- nymat au châtiment qu'il mérite, cria Gaston avec emportement. c'est à l'autre, à son homme de

-Je sors de chez son impri- l'objet de ma visite ! et le service meur et viens de châtier l'abject que je viens réclamer de votre drôle, l'écrivassier de cette ordu- amitié? rière composition!

cher ami, ce n'est peut-être pas et quel service ! le véritable? coupable! -Voyons, quel intérêt ce M. de

quer à vous? -Eh! le sais je? s'écria avec impatience Gaston, et que m'im- Gaston, assez étonné: pourquoi porte!

breux rivaux par exemple. -De quels rivaux parlez- des pelissonneries de ce genre, vous? Serait ce du duc de la on passerait son temps à ferrail Rochemartel? c'est un gentil- ler!

-Cherchez ailleurs, insista

-Oh! non, non, interrompit 'Américain, je ne pensais pas à lui. Auriez-vous des ennemis? - Des ennemis, répéta Lachesnaye avec un rire amer, ce matin même je disais à mon di- SOFTENS the GUMS. ALLAYS all PALS, recteur que je ne m'en connais. CURES WIND COLIC, and is the best fe recteur que je ne m'en connaissais ras.

研究检查器类型的

The state of the s

homme et....

d'ennemis? fit d'un ton moqueur. Heureux homme! - Heureux ou malheureux,

puisque cet ennemi est assez lâ--Vous appelez cette infamie che pour se dérober sous l'ano--Mon Dieu, je trouve toute paille d'en porter la peine! Gaston de Lachesnay fit une -Vous devinez, n'est-ce pas,

-Quel objet, interrogea Wal--Oh! des violences?... Mais, lace Bryant jouant l'étonnement,

- Voulez-vous me servir de -Comment, pas le véritable témoin pour mon duel avec ce Saint-Firmin? - Un duelf ai je bien entendu! Saint-Firmin aurait il à s'atta Vous allez vous battre en duel,

rous!

votre surprise ? - Pourquoi? Ah! mon pauvre Wallace Bryant, parmi vos nom- cher ami, s'il fallait se battre toutes les fois qu'on est en butte à

- Mais certainement, répliqua

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over PIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHIL DREN WHILE TEETHING, with PER CURES WIND COLIC and is the best te-medy for DIARRHEA. Sold by Druggiste in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup." and take -Vous ne vous connaissez pas no other kind. Twenty five cents a bottle.